

BARBENTANE

Recensement de 1931



1^{er} rang, de gauche à droite : Marie-Louise Plumeau, Marie-Jeanne Laudi, Lucienne Bruyère, Marie-Jeanne Lautier, G. Ollier, Odette Vigne, Marie-Jeanne Bruyère, Marguerite Berteaud, Demise Bourguet.
2^e rang, de gauche à droite : Edmond Joubert, Louis Ayme, Michel Pollet, André Bourguet, Monsieur Pialot, Abel Buravand, Georges Castan, Marcel Mison, Pierre Lambert, Jean Sérignan.

Les danseuses et danseurs de la Farandole provençale vers 1930
(collection de Joseph **Rey**)

Barbentane, recensement de 1931

À contrario de celui de 1911 et pour des raisons de discrétion, je ne publierai pas les fiches individuelles de ce recensement car certaines personnes notées sur cet inventaire sont toujours vivantes. Par contre, je tiens les fiches de chaque famille à la disposition de tous ceux qui en feraient une demande expresse.

Généralités

Comme actuellement, le relevé du recensement de 1931 se fait uniquement avec ce que les personnes interrogées veulent bien dire. L'agent recenseur n'a aucun pouvoir de contrôle, il se doit d'écrire ce qu'on lui dit, sans interpréter. Du coup, entre les dates de naissance parfois douteuses et les prénoms souvent usuels donc pas toujours officiels, il est à prendre avec quelques précautions. D'autant plus que dans les familles immigrées les prénoms sont souvent francisés, ce qui est loin d'être la vérité.



Ce recensement fait juste l'inventaire des familles, si les quartiers ou les rues sont bien référencés, ne sont pas précisés exactement où ces personnes habitent, encore moins l'emplacement des commerces ou des ateliers pour les artisans. Chaque fois, lorsque c'était possible, j'ai proposé des compléments pour préciser ces lieux ou autres commentaires.

À cette date, le 'droit du sol' n'est accordé systématiquement qu'aux enfants nés en France de parents de nationalité étrangère à condition qu'ils soient eux-mêmes nés en France. De sorte que beaucoup d'enfants issus de parents immigrés de fraîche date, malgré leur naissance en France, ne sont pas Français mais ont la nationalité de leur père

même si l'épouse est Française.

Le contexte du recensement



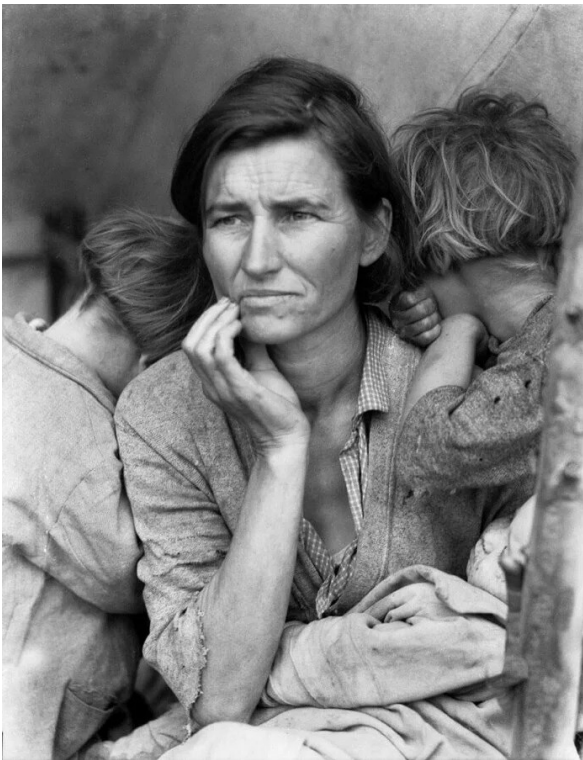
Soupe populaire à New-York organisée par le mafieux Al *Capone* en 1931

a aussi des conséquences mondiales. Surendettées, les entreprises industrielles, commerciales et individuelles font faillite les unes après les autres. Le chômage mondial explose et les soupes dites ‘populaires’ s’organisent dans les grandes villes pour nourrir quotidiennement une multitude de sans-abris.

En pleine faillite monétaire et en vertu du moratoire de Herbert *Hoover* (1874-1964), Président des USA, l’Allemagne est autorisée à suspendre le versement de ses dettes et de ses réparations de la Grande guerre pour un an. Malgré cela, ce pays, comme l’Italie, s’enfonce dans une crise économique profonde. Ces difficultés sociales vont amener les fascistes au pouvoir pour une décennie et au final la deuxième guerre mondiale.

En 1931 en France, l’effondrement économique des USA atteint notre pays avec son cortège de conséquences : la déflation, avec une baisse des prix et des salaires, s’installe. Le chômage devient endémique. Cette situation va durer jusqu’au Front populaire et les grandes grèves de 1936. Les séquelles de la guerre de 1914-1918 avec son million de morts et ses millions de blessés sont toujours bien visibles. Comme on ne peut pas vivre décemment tout seul, les aides nationales n’existait pas ou si peu, les jeunes veuves de guerre tentent de se remarier ce qui n’est pas toujours

Après une décennie de croissance rapide, le krach boursier du 24 octobre 1929 à Wall Street met quasiment les États-Unis en faillite. Couplé avec des conditions météo défavorables dans le centre du pays, c’est la grande dépression aux USA. Elle installe une effroyable misère dans toute l’Amérique du nord avec des millions de chômeurs qui ne touchent aucun revenu. Cela



Florence Owens Thompson, Mère migrante à Nipomo, Californie. Une des plus célèbres photos Dorothea **Lange**, mars 1936

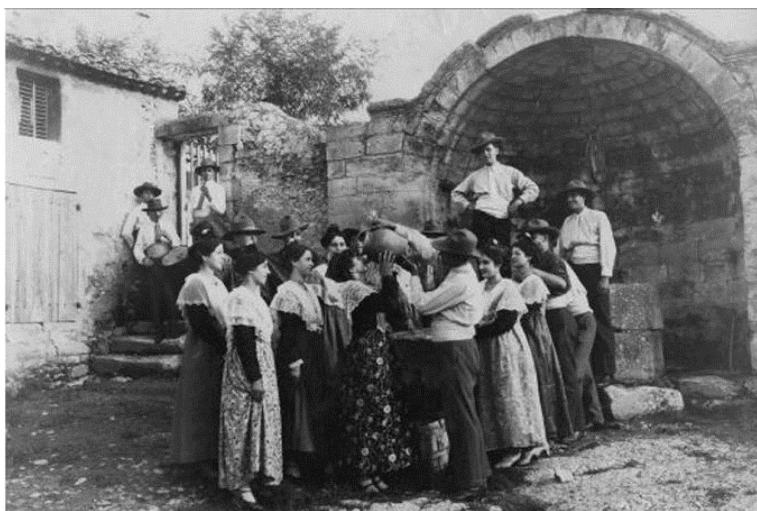
facile dans ces classes d'âges où les filles sont en surnombre. Les querelles de la séparation de l'Église et de l'État ne sont toujours pas éteintes. Les tensions sont encore vives entre clercs et laïcs, toutes soigneusement entretenues par une grande partie de la droite extrême, mais pas que. Depuis le 27 janvier Pierre **Laval** (1883-1945) est le Président du Conseil, il forme un cabinet de centre-droit, du coup les Radicaux, plus à gauche, ne participent pas au gouvernement. Au mois de mai Paul **Doumer** (1857-1932), ancien ouvrier graveur, mais politicien de longue date sera élu Président de la République. À noter que c'est en 1931 que le bulletin de salaire devient

obligatoire.

À ce recensement, la France compte 41 834 923 habitants dont 2 890 923 étrangers (7%) et, pour la première fois la population des villes dépasse celle des campagnes. Le recensement est un flash, il fournit des données qui ne sont valables que pour le premier trimestre de l'année 1931. Néanmoins, elles sont très utiles pour comprendre l'évolution de la société tant dans les zones urbaines que rurales. De nouveaux métiers apparaissent jusque dans les campagnes : mécaniciens, électriciens, réparateurs de radio, chauffeurs de maître, taxis, vendeurs d'essence et autres artisans. On voit bien que la société a changé et qu'une certaine 'modernité' s'installe.

Dans les faits divers, c'est le début de la Croisière jaune organisée par André **Citroën** (1878-1935). À Palerme en Italie au mariage d'Henri d'**Orléans** (1908-1999), comte de Paris, prétendant au trône de France, avec sa cousine Isabelle d'**Orléans-Bragance** (1911-2003) il y a plus de mille invités. Bien sûr l'Action Française, ultra royaliste, présidée par Charles **Maurras** (1868-1952) et Léon

Daudet (1867-1942) est présente. Le 14 avril, c'est la première démonstration de la télévision en France par l'ingénieur René **Barthélemy** (1889-1954) et avec ses roues sur pneus l'automoteur ferroviaire dit 'Micheline' fait ses premiers essais sur des rails qui n'appartiennent pas encore à la SNCF. Jean **Giono** (1895-1970) vient de publier *Regain* et Jacques de **Baroncelli** (1881-1951) sort son film *L'Arlésienne*



Scène du tournage du film l'Arlésienne au mas Livent

tourné en partie au mas Livent à Barbentane. Au théâtre, Marcel **Pagnol** (1895-1974) monte *Marius*, c'est la première pièce de sa trilogie marseillaise qui, avec *Fanny* et *César*, va connaître des succès immenses. Salvador **Dali** (1904-1989) expose pour la première fois sa sculpture surréaliste *Objet scatologique à*

fonctionnement symbolique. Le gramophone, dit maintenant tourne-disque, même s'il reste très cher, se démocratise un peu. Les disques de chansons de 25 à 30 centimètres tournent toujours à 78 tours et une invention étasunienne dite un *juke-box* commence à envahir les bistrots. Une chanson française va faire 'fureur'. Initialement chantée par André **Baugé** (1893-1966) et intitulée '*La romance du chevrier*', elle va passer à la prospérité sous le titre '*Plaisir d'amour*'. Elle est maintenant connue dans le monde entier. Une artiste afro-américaine, en partie francophone, née Freda Josephine **McDonald**, mais plus connue sous le nom de Joséphine **Baker** (1906-1975), qui danse quasiment nue, défraye l'actualité depuis plusieurs années. En 1930 elle devient la star de la TSF avec sa chanson '*J'ai deux amour*' sur une musique de Vincent **Scotto** (1874-1952).



Dali, *Objet scatologique à fonctionnement symbolique*

A Barbentane



Joséphine *Baker* lors d'une distribution de repas pour des indigents parisiens en 1931

Le mois de février a été très froid. Une grippe sévère a fait des morts parmi les personnes fragiles et chez des enfants.

Une nouveauté par rapport aux recensements précédents, le nom de jeune fille des épouses est noté ainsi que le métier des femmes. Du moins pour

celles qui informent clairement l'agent recenseur. C'est une première et c'est aussi une évolution sociale due aux suites de la Grande guerre où ces femmes, en l'absence de leur mari ou père au front, faisaient 'vivre' le ménage. On peut donc noter que même dans les campagnes souvent les épouses ou les filles annoncent avec évidence qu'elles sont cultivatrices avec leur mari ou avec leur père.

En ce mois de mars 1931, Henri *Ardigier* (1864-1949), 67 ans, agriculteur qui réside avenue Bertherigues, est le maire depuis 2 ans. Il restera à ce poste jusqu'en 1941. Il est aussi conseiller d'arrondissement. En 1929, il était en tête d'une liste libérale qui a remporté les élections avec 326 voix contre une liste catholique qui n'a obtenu que 273 voix⁽¹⁾.

Le village est toujours en émoi après la fermeture de l'église pendant quelques jours au début de l'année 1929. Cette 'interdiction' a été prise après une messe dite 'noire', c'est-à-dire sans son curé officiel. Cet outrage à l'Église catholique a été commis lors de l'enterrement d'un conseiller municipal, vice-président de l'Action Française barbentanaise, organisation politique frappée d'excommunication depuis 1926. Du coup, le curé Marius dit Joseph *Sabatier* (1865-1954) en poste depuis 5 ans et son vicaire René *Legendre* (1898-1936) sont sommés de quitter la paroisse immédiatement. Ils seront remplacés quelques temps après.

La population de souche continue de désertifier le centre-ancien. Toutefois elle est

aussitôt remplacée par des immigrés qui, de ce fait, conservent en état le patrimoine immobilier du haut du village. C'est essentiellement dans les faubourgs que se situent les nouvelles constructions. Elles comblent les espaces vacants entre les anciens mas ou maisons. C'est aussi dans ces intervalles, le plus souvent d'anciens jardins, que commencent à s'installer tous les artisans qui ont besoin d'espace comme les maréchaux-ferrants, les menuisiers, les mécaniciens, les expéditeurs, etc. Il n'y a plus de construction de mas car toutes les terres agricoles sont d'un bon rapport et sont intensément cultivées. Les voitures automobiles, comme les motos sont rares, le moyen de déplacement individuel reste la marche à pied ou la bicyclette. Pour le transport des familles, du moins au village, on utilise la jardinière hippomobile à grandes roues

qui sert à tous et pour tout. Pour le transport collectif une entreprise spécialisée y pourvoit avec des cars et des taxis. Comme le marché agricole est depuis 4 ans sur la place Saint-Joseph, les agriculteurs l'alimentent quasiment tous les jours avec leurs jardinières. C'est sur cette place que se trouve

aussi le poids public municipal sur un bout de roubine bétonnée. Tous ces primeurs, après conditionnement chez les expéditeurs, sont de nouveau transportés par camions jusqu'à la gare PLM où, là encore, un transbordement manuel est opéré pour charger les wagons. Avec leur trafic intense, les gares restent les lieux les plus animés du village et aussi, et de loin, les plus gros employeurs. Grâce aux apports quotidiens du trafic du chemin de fer dit du BdR (ligne de Barbentane à Plan d'Orgon), la gare PLM de Barbentane s'enorgueillit d'être toujours la première gare de France pour le trafic des primeurs.

La vie sociale est très active avec le club de foot de l'*Etoile Sportive Barbentanaise* qui a été créée en novembre 1929. Pays des '*danseurs fameux*' selon Alphonse **Daudet** (1840-1897) Barbentane possède deux sociétés de farandoleurs : la plus ancienne c'est l'*Hirondelle Barbentanaise*, La *farandole Provençale* est plus



Prototype de la Micheline type 5 qui, le 10 septembre 1931, a effectué Paris-Deauville en 2h03 à 107 km/h de moyenne

récente. Il y a aussi un club taurin, présidé par Michel **Fontaine** (1895-1969), dit *Lou pichot dou Counquerant*, avec des arènes dites *Sauvant* au quartier de *La Fontaine* où se déroulent les courses à la cocarde pendant la période estivale. C'est *l'oulo d'Arpian* que le *Groupe Artistique de Barbentane* a joué comme Pastorale en décembre 1930, mais ces artistes donnent aussi d'autres représentations théâtrales en



Barbentane, les anciennes arènes Sauvant
(collection Jany **Grimaldi**)

cours d'année. Ce sont le plus souvent des pièces comiques. *L'Harmonie Gauloise Barbentanaise* est de toutes les manifestations, elle réalise aussi des concerts spécifiques comme pour l'ouverture de la *Vote* ou lors des cérémonies religieuses d'importance. En l'absence de Sécurité Sociale pas encore créée, trois sociétés locales de secours mutuels pourvoient aux accidents de la vie. La *Saint-Jean* le

24 juin comme la *Vote* le dernier dimanche d'août sont toujours des grands jours de fêtes où tous les villageois s'endimanchent et participent aux nombreuses manifestations données ces jours-là.

Durant l'été 1930 la « fée électricité » est enfin arrivée dans les mas qui parsèment la campagne barbentanaise. Les maisons comme les rues du village sont depuis longtemps électrifiées.

Chez les notables, la famille du marquis Robert de **Puget** de **Barbentane** (1871-1960) comme celle du comte Charles de **Bigault** de **Granrut** (1866-1936) habitent dans leur château respectif. Le château d'Andigné est seulement tenu par un couple de concierges originaires de Haute-Marne. Le propriétaire du lieu, le marquis Fortuné d'**Andigné** (1866-1935) habite à Paris où il préside le conseil municipal depuis 1929. Le château de l'Îlon est habité par des fermiers de la comtesse Marie de **Waresquiel** née Marie Henriette Geneviève Ghislaine **Terray** (1891-1980), veuve



L'ancienne école confessionnelle de Canade

de Berckmans de *Waresquiel* (1884-1922) et le Bastidon héberge son régisseur, un couple originaire de Lyon.

Depuis 1920, le notaire est maître Pierre *Guilhermont* (1888-1982) natif de Barbentane. Il n'y a plus qu'un seul docteur, Alfred *Pellet* (1888-1962), né à Perpignan. Il est secondé par une infirmière Marie *Mourgues* (1878-?)⁽²⁾ née on ne sait pas où avec précision et une sage-femme Louise *Granier* (1871-1950) native du village. Elle est l'épouse de Paul *Bonjean* (1869-1931) un marchand de primeurs originaire de Saint-Rémy. Le dentiste Édouard *Ward* (1873-?), natif de Paris, est installé rue du Paty. Le banquier, Joseph *Chaix* (1897-1979), natif de Rognonas, a mis ses bureaux au 55 de l'avenue Bertherigues. Il y a aussi Félix *Gendrier* (1882- ?), un alésien, qui dirige la gare du PLM et Joseph *Fabre* (1880-?), un tarasconnais, qui dirige celle du BdR. Ils habitent tous les deux dans leur gare. La poste est tenue par la receveuse Alcine *Sarlin* (1892-1972) née à Vallouise (Hautes-Alpes), épouse de Marcel *Rostain* (1890-?) un patron menuisier originaire de Chauffayer situé aussi dans les Hautes-Alpes. L'école confessionnelle des garçons est dirigée par Cyprien *Mollard* (1890-1964), un cavailonnais. Elle se trouve toujours en Canade dans les bâtiments de l'ancien moulin à vent qui appartiennent au marquis de *Puget* de *Barbentane*. Parfois, ces locaux servent aussi de lieux de spectacles donnés par les enfants. L'école confessionnelle des filles s'est installée dans les anciens bâtiments du cloître de l'Observance,



Filles des écoles publiques en 1931
(collection Antonia *Jacovetti-Vigier*)

propriété de la famille de *Waresquiel*. Ce sont deux sœurs célibataires Rose (1877-?) et Antoinette *Dussaud* (1880-?), originaires de Nîmes, qui dirigent cette école. Armand *Auzas* (1905-1963), natif de Pradons en Ardèche dirige l'école publique depuis 1926. Il est encore célibataire, mais sa future épouse Éléonore *Berta* (1914-2020), une ouvrière agricole alors âgée de 17 ans, habite dans la rue Pujade avec son père, un veuf originaire de Contoria en Italie qui se dit ouvrier maçon à la tâche. La perception est dirigée par Louis *Pons* (1897-1982) originaire de Roanne, elle est maintenant installée au n°16 du chemin de la Fontaine (sur la place). La pharmacie se trouve au 44 avenue Bertherigues (c'est toujours visible), elle est tenue par Auguste *Brun* (1864-1936), un veuf avec un enfant et une gouvernante originaire de Grenoble. Comme on peut le voir, la quasi-totalité des notables ne sont pas originaires de Barbentane.

Il est à encore à noter que si les enfants en fin d'adolescence, disons de conditions modestes, travaillent le plus souvent avec leur parent ou s'engagent dans un apprentissage, il n'en est pas de même pour la descendance des notables. En général, les garçons se préparent à succéder dans le même métier que leur père (docteur, notaire, etc.), par contre les filles attendent 'gentiment' de devenir de futures épouses

dévouées et attentionnées pour d'autres hommes de même conditions sociales.



Le charreton du Pastrage qui date de 1868

Fin 1930, le Noël chrétien s'est déroulé avec son traditionnel Pastrage et le nouveau curé François *Fabre* (1880-?) né à Beaucaire, et son vicaire Lucien *Bricqueler* (1903-?) né à Paris, lancent une quête pour remplacer le chemin de

croix dans l'église qui tombe en ruine. Selon eux, il 'jure' face aux vitraux tout neufs dont l'église vient de se doter par souscription. La jeunesse est bien encadrée, l'association des scouts fait le plein et ne cesse de recruter de nouveaux jeunes chez les garçons. Pour les jeunes filles, un cercle d'études vient de s'ouvrir pour les

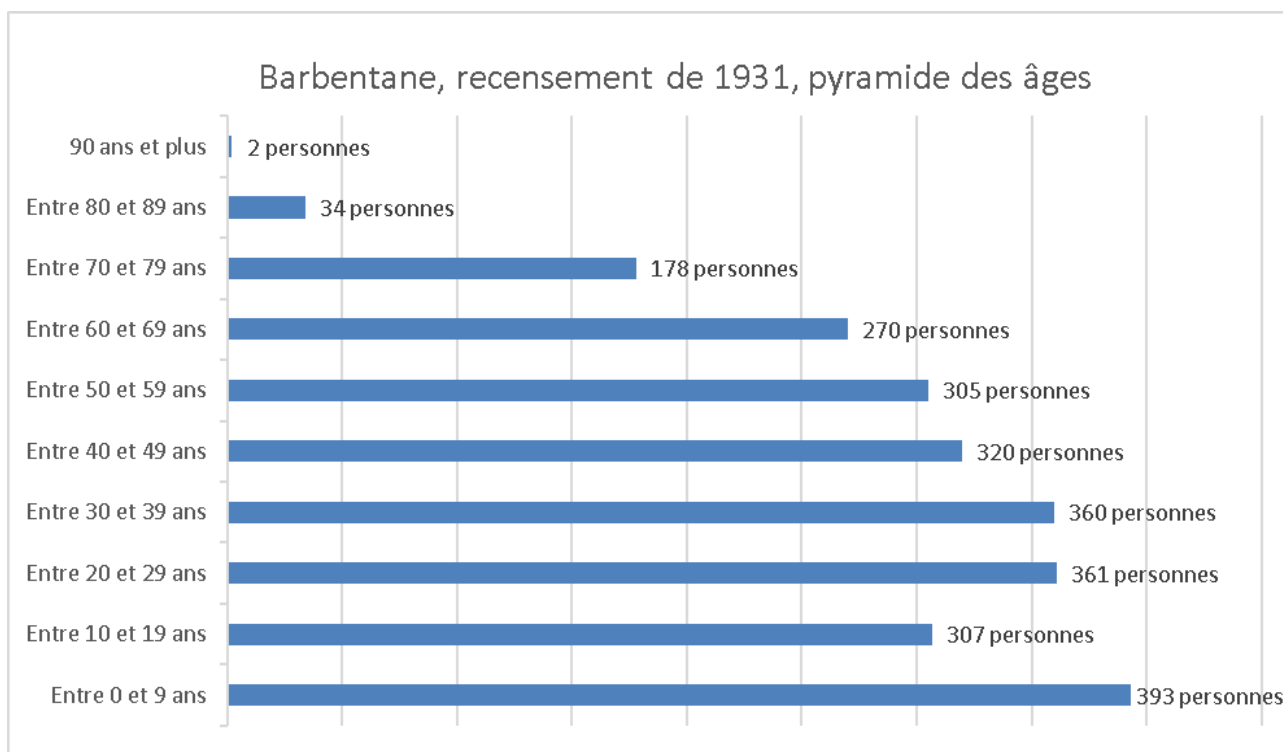
occuper le dimanche après-midi. Une œuvre antituberculeuse a été créée par la comtesse de *Waresquiel*. Elle est placée sous la direction du Dr Alfred *Pellet* et ne cesse de récolter des fonds toujours dépensés avec vigilance pour les soins aux malades. Outre les baptêmes, mariages et décès, le mensuel paroissial l'*Echo de Barbentane* ([voir site](#)) édite tous les résultats de l'équipe de foot de l'*Etoile Sportive Barbentanaise*. Une équipe de basket sera créée au mois de juin. Les farandoleurs de l'*Hirondelle*, encadrés par Louis *Pécout* (1899-1974), un viticulteur qui habite au chemin de la Fontaine, sont très actifs. Tout aussi énergique dans leurs danses, ceux de *La farandole Provençale* sont encadrés par Émile *Pialot* (1875-1937) un cheminot en retraite. Ces associations sont de toutes les manifestations barbentanaises et dans la région. Denys-Marie *Turrier* (1899-1969), secrétaire de mairie mais aussi musicien aguerri, est le chef d'orchestre de l'*Harmonie gauloise barbentanaise*, fanfare elle aussi très vaillante.



Les voitures d'André *Citroën* de la croisière jaune dans la traversée de la passe de Teksoun dans le Sin Kiang en Chine en 1931

Le recensement à Barbentane

En ce mois de mars, Barbentane compte exactement 2 544 habitants⁽³⁾ soit 1 314 femmes et 1 230 hommes. Le déséquilibre femmes/hommes est dû en partie aux conséquences de la Grande guerre. 1 040 personnes habitent le centre-ancien et les faubourgs, 1 544 résident dans les habitats dispersés (campagne et Montagnette). A cela, il faut ajouter 35 personnes, essentiellement des hommes qui sont soit au service militaire, soit en déplacement professionnel. Il faut aussi additionner les 14 personnes qui vivent à l'hospice dont le recensement ne donne pas le détail pour des raisons inconnues. Barbentane est toujours en décroissance avec 63 habitants de moins qu'en 1911. Cet appauvrissement régulier durera jusqu'en 1954 et il faudra attendre 1990 pour que la population dépasse enfin celle de 1866 ([voir le recensement de 1911](#)).



Dans ce tableau, on voit très nettement le 'déficit' de naissances dans la tranche d'âge entre 10 et 19 ans dû à la Grande guerre. Il est évident que le maximum de Barbentanais se trouvent dans les tranches d'âges dites 'actives' entre 20 et 70 ans, c'est-à-dire 1 616 personnes soit 64% de la population totale. Par contre, on ne vit pas très vieux, pas de centenaire à cette époque. Le travail, toujours essentiellement manuel, use beaucoup.

Outre le détail des rues plus ou moins faciles à retrouver actuellement, dans les faubourgs comme en campagne et je ne sais pour quelles raisons, le recensement est fait par quartiers parfois 'oubliés'. On voit ressurgir les quartiers de *Mallemousque*, *Bagalance*, *Les Iscles*, *Île de Moore*, *Estancrose*, *l'Etang*, etc. Hélas, il est maintenant quasiment impossible de connaître avec précision les limites de ces quartiers



Barbentane, le Cours vers 1930 (collection Jo *Ayme*)

Sur les 850 ménages recensés en détail, 343 résident en campagne (40%) ; 245 dans les faubourgs hors Saint-Joseph (29%) ; 203 dans le centre ancien (24%) et 59 à Saint-Joseph (9%). 24 familles portent le nom de *Fontaine*, 23 le nom de *Bertaud*, 16 celui de *Moucadeau* et 15 le nom de *Chauvet*.

La doyenne du village est une immigrée italienne, Marie *Gallo*, 92 ans, née en 1839 à Pizzone en Italie. Elle vit dans la rue Porte-Neuve chez son gendre Luigi D'*Andréa*, qui est patron carrier.

Toujours pour ces 850 fiches familles : 788 sont des familles françaises (93%). 62 sont des familles étrangères (7%) : 46 sont italiennes, 7 sont espagnoles, 6 sont franco-italiennes, une est franco-espagnole, une est franco-suisse et une dernière franco-luxembourgeoise (de longue date). Outre les italiens et les espagnols, on trouve aussi un allemand, un suisse, un serbe, un polonais qui sont tous employés dans diverses tâches. Il n'y a aucun chômeur, c'est vraiment le plein emploi au village.

En 1931 l'école est obligatoire de 6 à 13 ans, ce qui représente 309 enfants au village, j'ai compté 2 instituteurs et 7 institutrices pour les instruire. L'école maternelle est toujours dite l'*Asile* qui veut dire maternelle en vieil italien. À partir de 13 ans certains enfants travaillent déjà avec leurs parents, surtout dans



Barbentane, épicerie, poste et tabac
du 112 avenue Bertherigues vers 1930
(collection Daniel **Grimaldi**)

l'agriculture qui a toujours besoin de beaucoup de bras car la mécanisation agricole n'existe pas ou si peu. 6 adolescents commencent un apprentissage le plus souvent chez leurs parents artisans ou dans le métier de leur père.

383 hommes annoncent être des cultivateurs et 135 femmes affirment être

des cultivatrices, 21 personnes se disent horticulteurs et 10 autres déclarent être des viticulteurs. Il faut aussi rajouter 87 ouvriers agricole et 9 journalières agricole, 3 emballeuses qui travaillent chez les expéditeurs et 8 bergers. Plusieurs laiteries font travailler 6 laitiers avec 1 valet de ferme. Il y a aussi un apiculteur. Les grandes propriétés des de *Waresquiel* et *Bigault* de *Granrut* ont chacune un régisseur. Le travail agricole et pastoral reste, et de loin, le premier 'métier' du village.

Le second pourvoyeur d'emplois ce sont les gares, PLM et BdR. J'ai compté pour Barbentane 40 cheminots, mais il y en a probablement autant qui habitent Rognonas.

Toutes les autres entreprises barbentanaises occupent moins de 10 employés. Les plus importantes sont celles de maçonneries et celles qui exploitent les carrières de pierre au lieudit *Estancroze* dans le recensement, dit maintenant *Les Carrières*. C'est d'ailleurs dans ces métiers pénibles sinon dangereux que l'on trouve le plus d'immigrés. Il y a aussi 8 expéditeurs qui emploient entre 2 et 5 personnes. Une entreprise de transport emploie un chauffeur et un mécanicien. Un marchand d'engrais est installé près de la gare, il fait travailler 1 contremaître et 3 chauffeurs.

Le village est bien doté en commerces avec 17 négociants divers, 3 employés de commerce et 2 gérants (laiterie et bazar) ; 4 boulangeries avec 16 boulangers, 1 mitron et 1 porteur de pain ; 5 boucheries avec 9 bouchers (souvent des couples) et 5 charcutiers ; 10 épicerie dont deux tenues par des épicières ; 6 cafés avec en sus un garçon de café et une femme de chambre. Il y a aussi 5 commerçants divers,

3 marchandes de tissus, 2 buralistes, 2 marchands de charbon ; 1 marchand d'essence et 1 marchand de foin.

Les artisans sont nombreux avec 31 maçons, 25 terrassiers, 14 marbriers ; 3 charretiers ; 1 cimentier ; 1 plâtrier et 1 tailleur de pierre (essentiellement des immigrés). Il y a aussi 5 cordonniers ; 3 menuiseries et 4 menuisiers ; 3 ateliers de mécanique qui font travailler 5 mécaniciens ; 4 ferblantiers-plombiers ; 3 maréchaux-ferrants installés dans les faubourgs ; 1 entreprise de peinture avec 2 peintres ; 1 émondeur, 1 chaisier, 1 bourrelier et 1 coiffeur.

Les fonctionnaires sont bien représentés avec une perception qui, outre le percepteur, emploie aussi 3 commis de perception ; une poste PTT avec un central téléphonique qui emploie 1 receveuse, 3 facteurs, une factrice et aussi 3 aides PTT (guichets PTT et téléphonistes). Il y aussi un bureau de poste annexe, avec téléphone, à Saint-Joseph dans une épicerie-tabac. Les fonctionnaires municipaux sont représentés par 1 secrétaire de mairie avec 2 secrétaires administratifs, 6 cantonniers, 2 gardes-champêtres, 1 garde forestier, 1 appariteur et 1 garde-canal.

Parmi les autres métiers on trouve 38 couturières, 8 blanchisseuses, 8 ménagères, 4 servantes, 4 comptables, 1 taxi et 1 dactylo. Sans oublier 1 sacristain dont la superbe voix de ténor enchante les fidèles.



Barbentane, intérieur de l'église vers 1930 (collection Jo *Ayme*)

La vie au village

La vie au village reste quand même très rustique. En campagne, comme dans les faubourgs, les toilettes sont toujours à l'extérieur et au bourg on voit apparaître des fosses dites sèches, le plus souvent des anciennes caves reconverties. Une entreprise spécialisée vient de temps en temps les vider, ce qui occasionne des relents pas vraiment agréables dans tout le quartier. Le ramassage des poubelles n'existe pas encore. Chacun se débrouille pour se débarrasser de ses cendres que l'on va jeter le plus souvent au lieudit *Les Graves* (route de Boulbon). À l'emplacement de l'ancienne caserne des pompiers sur la route de *Frigolet* on vient jeter ses déchets alimentaires qui, triés, seront plus ou moins consommés par les cochons des alentours.

En général, dans la maison il n'y a qu'une grande pièce chauffée, la cuisine, avec sa massive cuisinière qui sert à tout. A préparer les repas bien sûr, mais aussi à faire chauffer l'eau pour se laver ou faire la vaisselle. C'est bien là aussi qu'on se débarbouille tous les jours et qu'on se douche à l'ancienne une fois par semaine dans une grande bassine en zinc.

Cette cuisine sert parfois de salon où l'on reste à discuter après les repas ou pour faire la veillée. Elle est généralement garnie d'un sofa où l'on couche les malades pendant leur indisposition. Tout le reste de la maison n'est pas chauffé, les couvertures et les édredons sont des éléments indispensables dans les trousseaux des jeunes mariés. L'eau au robinet n'est pas encore arrivée. Au village, on va la chercher aux nombreuses pompes publiques qui parsèment le centre-ancien depuis 1903. Dans les faubourgs les puits sont souvent partagés entre deux ou trois maisons et en campagne chaque mas à son puits. Pour les gens du village on va faire la lessive au lavoir municipal de la Fontaine ou à celui de Saint-Joseph. En campagne



Amusement taurin lors de la Vote
(collection Jackie **Louis**)

on met une planche en travers de la roubine la plus proche pour installer la [Pouстille](#) et faire la 'bugade' (lessive en provençal).



Barbentane, le travail du blé devant un mas
(collection Josette et Jean **Raoulx**)

Dans tous les endroits possibles, tant au village qu'en campagne, on élève des poules et aussi des lapins en cage. Outre les œufs, ces volailles fournissent un apport de protéines quasi gratuites.

En hiver, un bouilleur de cru vient s'installer à l'angle du chemin de la *Ramière* et du chemin de la *Lonne*. Là, il

fabrique les diverses eaux-de-vie que les récoltants déclarés ont mis au préalable à fermenter dans des fûts (fruits, vin, marc). La réglementation instaurée par **Napoléon** (1769-1821) est toujours en vigueur. C'est-à-dire au maximum 10 litres d'alcool pur par ménage et forcément pour cette distillation on doit verser une taxe à la Direction générale des douanes.

Quand les maisons ou les mas ont l'électricité, ce qui est quand même rare, et qu'on a les moyens, on achète le nouvel appareil à la mode : le poste de Télégraphie Sans Fil dit TSF. Malgré un réglage toujours très délicat, il trône sur le buffet et, parfois, impose le silence à tous surtout lors des journaux radiophoniques. La principale radio est d'État et elle diffuse sur toute la France à partir de la tour Eiffel. Une autre privée '*Radiola*' lui fait largement concurrence, elle émet à partir du boulevard Haussmann dans une cave insonorisée. Elle changera ce nom en 1933 pour devenir *Radio-Paris*. Pour les nouvelles régionales, on écoute *Marseille-Provence* dont l'indicatif d'ouverture et de fermeture est *La marche des rois*, une des plus anciennes compositions musicales de Noël en Provence. On écoute aussi *Radio-Nîmes* dont l'indicatif est *Se canto*, chanson célèbre dans toute l'Occitanie qui aurait été écrite au Moyen-Âge par Gaston **Phébus** (1331-1391). C'est à partir de cette époque que les commentaires sportifs sont ouïs avec religiosité. Et, pour les

passionnés, on loue même une radio au mois de juillet juste pour écouter la retransmission du Tour de France.



Barbentane, l'alambic installé au début du chemin de la Ramière (collection du Mucem)

Avec le curé et son vicaire, la vie religieuse est toujours très active, pour ne pas dire enthousiaste. Ce sont eux qui s'occupent de la jeunesse et qui organisent, au moins en partie, la vie sociale comme la kermesse et les sorties dominicales. Ce sont eux qui gèrent les écoles confessionnelles qui sont toujours les plus prisées par la population de souche du village. Les écoles publiques

gratuites ont été installées de hautes luttés derrière la mairie, dans les communs de l'ancienne propriété des barons de *Chabert*, dont le dernier descendant est décédé en 1906. Elles instruisent au français et aux calculs la nombreuse enfance issue de l'immigration, mais aussi la descendance des ménages les plus pauvres qui ne peuvent pas payer pour l'instruction obligatoire de leurs enfants. Sans oublier les enfants des quelques farouches partisans de la République laïque.

En campagne, par manque de place les cultures fourragères pourtant indispensables, car les chevaux ou les mulets constituent l'essentiel de la force motrice agricole, sont progressivement abandonnées. Le transport de fret routier devenant plus économique, on préfère faire appel pour cela au marchand de foin qui s'approvisionne dans la grande plaine de la *Crau*. Les terres agricoles sont intensément cultivées et par des assolements judicieux qui n'épuisent pas les sols, la culture des primeurs est toujours d'un bon rapport. Par manque de possibilité d'arrosage sont aussi progressivement abandonnées les terres agricoles dans la Montagnette. Seules les terres dans ou autour de l'Etang, malgré un remplissage intermittent, continuent d'être exploitées. Comme la commercialisation de l'huile d'olive n'existe pas encore, même les champs d'oliviers sont laissés à l'abandon par

manque de temps pour récolter les fruits. Seules sont maintenues les ‘*olivades*’ pour la production familiale indispensable. D’ailleurs, sur les trois moulins à huile encore en activités en 1911, un seul celui de Jean-Marie **Joubert** (1887-1970), rue des Pénitents, fonctionne toujours.

Chaque famille cultive un petit lopin de vigne pour la consommation de vin et d’alcool du ménage. Dans chaque mas, parfois aussi au village et dans les faubourgs, on a fait construire au fond de l’écurie un ‘*bouiadou*’. C’est une cuve en ciment où l’on met le vin pressé à fermenter. Le résultat n’est pas des plus fameux, mais on s’en contente. Bien qu’interdit, certain cultivent aussi leur tabac dans un coin discret du jardin.



Un des premiers Juke Box à disques rigides
aux USA en 1930

En plus de l’élevage des vaches pour le lait ainsi que des brebis pour la viande et la laine, dans chaque mas on élève un ou plusieurs cochons. Achetés lors de la fête de la Saint-Luc en octobre, biens nourris pendant presque un an, ils représentent un apport de viande et de charcuterie indispensable.

En fait, tout se fait à la maison et au village. Les commerces y sont nombreux et actifs. Tous les artisans nécessaires sont présents dans la cité. Mêmes les vêtements masculins et féminins, sont confectionnés sur place par les nombreuses couturières. Aller faire ses courses à Avignon ou à Châteaurenard relève de l’expédition, préparée minutieusement pour être la plus rentable possible. De toute façon, comme les déplacements plus lointains sont difficiles et chers on ne s’évade vraiment que pour des excursions programmées longtemps en avance (Lourdes, La Salette, etc.). Les voyages individuels, le plus souvent ferroviaires, vers des contrées exotiques comme Marseille, Lyon, Paris et parfois même au-delà sont vraiment des balades exceptionnelles quasiment uniques

dans une vie. Les souvenirs de ce voyage, forcément fabuleux, agrémenteront les veillées d'hiver pour des années. Surtout que, la '*cartagèno*'⁽⁴⁾ aidant, ces soirées se finissent parfois dans des vapeurs bien alcoolisées, mais c'est sans importance vu que l'on ne conduit pas un véhicule à moteur après. À noter que la colonie d'Italiens organise aussi une sortie annuelle dans les environs touristiques proches avec le car de Baptistin *Guyot* (1888-1940).

Conclusion

Les années folles qui ont succédé à la Grande guerre sont terminées. La décennie qui commence se finira tragiquement, mais ça les Barbentanaises et les Barbentanais ne le savent pas encore. Ils sont plus inquiets face aux mauvaises nouvelles économiques qui commencent à s'accumuler et dont la radio comme les journaux encore largement lus les informent jour après jour.

Guy, mars 2023

NB :sauf précision contraire, les illustration sont de ma collection personnelle

1. En 1929 ce n'est pas encore le suffrage universel. Ne peuvent voter que les hommes et encore sous certaines conditions.
2. Marie *Mourgues* est une sœur des Vans (Ardèche) qui gère l'hospice, mais je ne connais pas son nom de religieuse. Elle est secondée dans ses tâches par une aide-soignante, elle aussi sœur aux Vans du nom de Julie *Rivet*.
3. Le recensement est généreux avec 2 personnes supplémentaires, mais c'est une erreur de calcul.
4. La *Cartagèno* est une liqueur composée d'un mélange de vin cuit et d'eau-de-vie, filtrée et aromatisée. Chaque ménage a sa recette. Elle se boit facilement, mais pas sans risque vu son degré d'alcool !!!



Très vieille bouteille de *Cartagèno* trouvée dans un mas à Barbentane